

SOZIALHILFE

«Marie» muss Hausaufgaben machen

Das Integrationsprojekt «Marie bewegt» für junge Sozialhilfebezügler ist gut gestartet, die Bieler Sozialdirektion dämpft jedoch eine verfrühte Euphorie.

VON HANS-UELI AEBI

In Biel landen jedes Jahr 150 junge Menschen (18 bis 25 Jahre) in der Sozialhilfe, im Schnitt bleiben sie rund zwei Jahre dort. Das ist wirtschaftlich, gesellschaftlich und für die Betroffenen selbst unerfreulich und schädlich. Junge Leute sollen eine Ausbildung absolvieren oder einer Arbeit nachgehen. Dafür zuständig ist die Fachstelle für Arbeitsintegration (FAI). Ein Drittel der Betroffenen wird jedes Jahr aus der Sozialhilfe abgelöst, das entspricht einer durchschnittlichen Erfolgsquote von 33 Prozent in 12 Monaten.

Vor diesem Hintergrund lancierten Private im Herbst letzten Jahres das Sozialprojekt «Marie bewegt» (BIEL BIENNE berichtet). Das Konzept: Gestandene Berufsleute (Coaches) begleiten einen jungen Sozialhilfebezügler (Coachees) in eine Ausbildung oder das Berufsleben. «Marie bewegt» sucht Firmen, die bereit sind, einer jungen Person eine Chance zu geben. Die Coachees durchlaufen einen mehrstufigen Entwicklungsprozess, beginnend mit dem Kennenlernen, einer Standortbestimmung, Zielformulierung und mündet in die Befähigung, eine Ausbildung oder Arbeit aufzunehmen.

Durchzogen. 47 Unternehmer und Firmen beteiligten sich in Form von Sponsoring, Werbepartnerschaften, Praktiken, Eigenleistungen und Fürsprachen. Über 50 private Gönner unterstützen «Marie bewegt» finanziell und mit Beirat. Austragungsorte waren die Kantone Bern, Solo-

thurn, Zürich und Luzern. Im Herbst 2016 starteten vier junge Menschen ins Pilotprojekt, darunter zwei aus Biel wie Sabrina Thomann, die bei Tabak Keller einsteigen konnte und mittlerweile in die Solothurner Filiale wechselte.

«Das Pilotprojekt war ein Erfolg», sagt Markus Jung, einer der aktuellen Projektverantwortlichen, «und ein Misserfolg». Zwei der vier Klienten waren bereits nach zwei Monaten im 1. Arbeitsmarkt (Erfolgsquote 50 Prozent in zwei Monaten). Drei der vier Klienten hätten zudem gute Aussichten auf ein Praktikum oder eine Berufslehre (Erfolgsquote 75 Prozent in neun Monaten). Marie konnte die Klienten somit schneller aus der Sozialhilfe führen als die FAI. Allerdings kann man wegen der kleinen Anzahl Teilnehmer keine repräsentativen Schlüsse ziehen.

Der finanzielle Beitrag von Gönnern deckte etwa ein Drittel der Kosten. Der ideelle Beitrag durch zahlreiche Unternehmen, die sich kostenlos engagierten, sei «riesengross» gewesen. Ein Misserfolg sei der Pilotversuch hingegen aus finanzieller Sicht, weil der Staat zunächst kein Erfolgshonorar leisten konnte.

Konkurrenz. «Marie bewegt» ist nicht allein im Markt: Integration in den Arbeitsmarkt betreiben zahlreiche Organisationen, beispielsweise Avenir Biel-Bienne oder Teamsolutions. Auch im Coaching gibt es Projektpartner wie die FRAC oder ITP, dazu kommen kantonale Angebote, die für Sozialhilfebezügler ohne Zusatzkosten zu-

gänglich sind, beispielsweise das Casemanagement des kantonalen Berufsbildungszentrums.

Thomas Michel, Leiter der Bieler Abteilung für Soziales, anerkennt die ersten Erfolge von «Marie bewegt», das Projekt befindet sich jedoch erst im Anfangsstadium. «Damit sich Marie langfristig als Partnerin etablieren kann, müssen die Projektverantwortlichen aufzeigen, dass sie langfristig besser und günstiger arbeiten können als andere.» Dazu muss ein Projekt neben Idee und Geschäftsplan auch darlegen, wie genau der Alltag der Teilnehmenden im Coachingprozess gestaltet und finanziert wird, welche Qualifikationen die Coaches mitbringen und wie die konkrete Zusammenarbeit mit dem Sozialdienst und das Berichtswesen funktionieren sollen.

Sozialdirektor Beat Feuer betont: «Für die Integrationsarbeit stehen nur beschränkt kantonale Mittel zur Verfügung.» Konkurrenz sei zwar «erwünscht». Jedes neu berücksichtigte Angebot verdränge indes ein bisheriges Programm. Die Einführung neuer Angebote seien längere Prozesse. Damit Marie sich weiter bewegt, bleibt einiges zu tun.

Ethikpreis. Nichts desto trotz: Bei «Marie bewegt» seien «unzählige Bewerbungen von selbst berufenen Life-Coachs eingegangen, die nebenberuflich eine verbindliche Patenschaft übernehmen würden, selbst aus den Reihen der Sozialarbeiter». Das Engagement vieler Privater fand auch anderswo Anerkennung. Das Projekt wurde eingeladen, sich für den Schweizer Ethikpreis 2016 zu bewerben. Jung: «Wir machen mit!» ■

Sozialdirektor Beat Feuer und Sozialamtsleiter Thomas Michel: erhalten alle zwei Wochen eine Offerte für ein Sozialprojekt.

AIDE SOCIALE

«Marie» en question

Le projet d'intégration «Marie bewegt» pour jeunes bénéficiaires de l'aide sociale a bien démarré, la direction de l'aide sociale biennoise réfrène pourtant une euphorie avant l'heure.

PAR HANS-UELI AEBI

Chaque année, cent cinquante jeunes gens (de 18 à 25 ans) atterrissent à l'aide sociale pour y rester en moyenne deux ans. C'est désagréable et dommageable autant pour l'économie que pour la société et les bénéficiaires. Les jeunes gens devraient pouvoir suivre une formation ou chercher du travail. Le Service spécialisé responsable est celui pour l'insertion professionnelle (SSIP). Un tiers des bénéficiaires de l'aide sociale peut en sortir chaque année, ce qui correspond à un taux moyen de succès de 33% en douze mois.

Devant ce fait, des privés ont lancé l'année dernière le projet social Marie bewegt (BIEL BIENNE en a déjà parlé). Le concept: des professionnels reconnus (coaches) accompagnent un jeune bénéficiaire de l'aide sociale (coachees) durant sa formation ou sa vie professionnelle. «Marie bewegt» cherche des

entreprises (privées) prêtes à offrir une chance à un jeune. Les «coachees» suivent un processus à plusieurs niveaux débutant par: faire connaissance, repérer, fixer des objectifs, déboucher sur des qualifications professionnelles.

Sillonner. Le projet est accompagné par 47 entreprises et entrepreneurs sous forme de sponsoring, de partenariat publicitaire, de pratique, de contribution personnelle et de médiations. Plus de cinquante donateurs soutiennent «Marie bewegt» financièrement et en apportant leur conseils. Lors de l'automne 2016, quatre jeunes gens ont démarré le projet pilote, parmi lesquels, la Biennoise Sabrina Thomann qui a débuté chez Tabak Keller à Bienne et changé entretemps pour la filiale de Soleure.

«Le projet pilote a été un succès», dit Markus Jung, un des responsables actuels du projet, «mais aussi un échec».

Un succès parce que deux des quatre clients étaient actifs sur le marché du travail après deux mois (taux de succès de 50% en deux mois). De plus trois des quatre clients auraient de bonnes chances d'accéder à des stages ou des apprentissages (taux de succès de 75% en neuf mois). C'est-à-dire que «Marie bewegt» a pu sortir plus rapidement ses clients de l'aide sociale que le SSIP. On ne peut cependant en tirer aucun enseignement au vu de la faible participation.

La somme investie couvre à peu près un tiers des coûts. La contribution idéale de la part de nombreuses entreprises, qui se sont engagées gracieusement, a été «énorme». L'insuccès du projet vient de l'échec financier, parce que l'Etat n'a pour le moment pas pu se permettre d'engager des honoraires de résultat.

Concurrence. «Marie bewegt» n'est pas seule sur le marché, bien des organisations sont présentes dans l'intégration sur le marché du travail. Par exemple Avenir Biel-Bienne ou Teamsolutions. Dans le coaching, il y a aussi des partenaires comme le FRAC ou IPT, à cela s'ajoutent des offres cantonales qui sont accessibles à des bénéficiaires de l'aide

sociale sans frais supplémentaires, par exemple le Casemanagement du Centre de formation cantonale.

Thomas Michel, responsable du Département des affaires sociales, reconnaît les premiers succès de «Marie bewegt», mais que le projet n'en est qu'au stade initial. «Pour que Marie puisse s'établir en tant que partenaire sur la durée, les responsables du projet doivent prouver que leur travail est meilleur et moins cher que les autres.» Pour ce faire, un projet doit pouvoir prouver, aux côtés de financements, comment est façonné et financé le quotidien des participants du processus de coaching, quelles sont les qualifications qu'apportent les coaches et comment va s'effectuer concrètement la collaboration avec le Service d'aide sociale.

Le directeur de l'action sociale Beat Feuer souligne que «les moyens cantonaux à disposition du travail d'intégration sont restreints». Chaque nouvelle offre prise en compte évince une offre existante. Ce qui est en principe «souhaité». Il faut toutefois préciser que le processus peut traîner en longueur. Il reste encore pas mal de boulot à faire pour que Marie continue à bouger.

Ethique. Néanmoins, «Marie bewegt» a reçu «d'innombrables postulations de life-coaches qui voulaient assumer en parallèle à leur activité un parrainage contraignant, même dans les rangs des travailleurs sociaux.» Cet engagement volontaire a également obtenu une reconnaissance ailleurs. Le projet a été invité à se présenter pour le Prix suisse de l'éthique 2016. Markus Jung: «Nous y participons!» ■



Beat Feuer et Thomas Michel: une offre de projet social tous les 15 jours.

PARKKARTEN

Ärgerlicher Mehraufwand

Bieler erhalten seit knapp einem Jahr nur noch eine Parkkarte, wenn sie keinen privaten Parkplatz haben.

VON HANS-UELI AEBI Die Teilrevision der Bieler Verordnung über das Parkieren war eine Zangengeburt. Für böses Blut sorgte insbesondere die massive Anhebung einiger Tarife, welche die Stadt auf Geheiss des Preisüberwachers wieder senken musste (BIEL BIENNE berichtet). Seit 1. April 2016 ist die revidierte Verordnung in Kraft.

Nachweis. Für Ärger sorgt eine weitere neue Regelung: Bieler Fahrzeughalter (Anwohner, Fahrgemeinschaften, Firmen) erhalten nur noch eine Parkkarte, wenn sie keinen privaten Parkplatz haben. Betroffene müssen dies selber nachweisen oder vom

Vermieter schriftlich bestätigen lassen. «Das sorgt in unserer Administration für erheblichen Mehraufwand», ärgert sich der Präsident einer grossen Bieler Wohnbaugenossenschaft.

Die meisten Betroffenen machen lediglich die Faust im Sack. «Bei uns sind bisher drei Reklamationen eingegangen», sagt der Bieler Delegierte für Sicherheit, André Glauser. Die Stadt kann die neue Regelung nur beschränkt durchsetzen. Glauser: «Es wird lediglich geprüft, ob in der Liegenschaft, wo sich der Sitz der Firma oder der Wohnsitz der Person befindet, kein privater Parkraum zur Verfügung steht.» Weitergehende Kontrollen kann die Stadt aus Praktikabilitätsgründen nicht durchführen. Wer ausserhalb seiner Liegenschaft einen privaten Platz mietet, hat somit wenig zu befürchten.

Falsche Adresse. Auch wer innerhalb der Stadt umzieht, wird zuweilen unangenehm überrascht. Parkkarten fürs neue Jahr werden oft noch für die alte Adresse ausgestellt und müssen dann umgetauscht werden, was zu Verzögerungen und Mehraufwand führt. Es besteht zwar eine Schnittstelle zwischen

der Einwohnerkontrolle und der Parkkartensoftware, erklärt Glauser. «Diese ist jedoch nicht so ausgestaltet, dass sie automatisch einen Umzug erkennt und dann die Karte an die neue Adresse ausgestellt wird.» Das wäre gemäss Glauser auch nicht sinnvoll, «weil der Nutzer der Parkkarte am neuen Ort vielleicht gar keine Karte benötigt oder dort keinen Anspruch auf eine Karte hat».

Erweitert. Bezogen werden können Parkkarten in einem grünen Häuschen im Erdgeschoss des Hochhauses beim Kongresshaus. Die zuständige Abteilung lief personell lange am Anschlag. Glauser kann eine «Leichte Entschärfung» vermelden: «Wir konnten Prozesse und Abläufe optimieren.» Auch die Öffnungszeiten konnten auf ein neues Jahr leicht ausgedehnt werden. Der Schalter ist nun mittwochs auch über den Mittag und am Nachmittags geöffnet. ■

CARTES DE STATIONNEMENT

Agaçant

Seuls les Biennois qui ne disposent pas d'une place de parc privée ont droit à une carte annuelle.

PAR HANS-UELI AEBI

La révision partielle de l'Ordonnance biennoise sur les places de parc a été accouchée au forceps. Elle a engendré de nombreux mécontentements en raison notamment de la hausse massive des tarifs qu'il a fallu réduire à la baisse après l'intervention de Monsieur Prix (comme l'avait écrit BIEL BIENNE). Elle est entrée en vigueur le 1^{er} avril 2016.

Un autre point du nouveau règlement irrite certains: les Biennois détenteurs d'une voiture (résidents, autopartage ou entreprises) ne reçoivent une carte de stationnement que s'ils ne bénéficient pas d'une place de parc privée. Ils doivent en apporter eux-mêmes la preuve ou demander une confirmation

écrite de leur propriétaire. «Cela engendre des surcoûts considérables d'administration», s'énervent le président d'une grande coopérative d'habitation biennoise.

La plupart des personnes concernées se contentent de faire le gros dos. «Jusqu'à présent, nous avons reçu trois réclamations», affirme le délégué à la Sécurité André Glauser. La Ville n'a pas d'autre choix que d'appliquer le nouveau règlement. «Il faut simplement s'assurer qu'il n'y a aucune place de parc privée dans l'immeuble qui abrite l'entreprise ou les locataires en question», explique André Glauser. Pour des raisons pratiques, aucun autre contrôle ne peut être mené par la Ville. Celui qui loue une place de parc privée en dehors de son immeuble a donc peu de soucis à se faire.

Fausse adresse. Les automobilistes qui déménagent ailleurs en ville risquent aussi d'avoir une mauvaise surprise. Très souvent, les cartes de places de stationnement annuelles ne sont valables que pour l'ancienne adresse et doivent donc être échangées, ce qui engendre

à nouveau des frais supplémentaires. Il existe certes un interface entre le Contrôle des habitants et le software qui gère les cartes de stationnement, poursuit André Glauser. «Mais en cas de déménagement, il ne permet pas encore de procéder automatiquement au changement d'adresse.» D'après le délégué à la Sécurité, cette mesure n'aurait d'ailleurs pas beaucoup de sens, «car l'utilisateur de la carte de stationnement n'en a peut-être pas besoin à sa nouvelle adresse. Ou alors, il n'a pas le droit d'en avoir une.»

Horaires. Des cartes de stationnement peuvent être retirées dans la petite cabane verte située au rez-de-chaussée de la maison-tour du Palais des Congrès. Le service compétent a rencontré des problèmes de personnel. André Glauser admet que «de légères améliorations» sont possibles. «Nous pouvons optimiser les processus et les dispositifs». C'est aussi valable pour les heures d'ouverture qui ont été élargies au début de l'année. Désormais, le guichet est également ouvert mercredi midi et l'après-midi. ■

Zitat der Woche



Citation de la semaine

Comedian Hazel Brugger am Arosa Humorfestival: «Ich habe eine grosse Angst. Zum Beispiel, dass ich mal aus Höflichkeit heroïnabhängig werde. Wenn ich am Bahnhof Biel umherlaufe – wo die Chance etwa 50 Prozent ist, dass man heroïnabhängig wird –, wenn ich dort so umherlaufe und dann bietet mir das einer an, dann sage ich nicht nein. Ich komme aus einem Haushalt, in dem man alles mal probiert.»

La cabarettiste Hazel Brugger lors du Festival de l'humour d'Arosa: «J'ai une grande peur. Celle par exemple de devenir heroïnomane par pure politesse. Quand je traverse la gare de Bienne – où il y a environ 50% de chance de le devenir – et que quelqu'un me demande si j'en veux, je ne dis pas non. Je viens d'un milieu où l'on essaie tout.»